

Parasites

EMMANUELLE BORNE

En 2019, AA avait convié Marc Barani en tant que rédacteur en chef invité. Parmi les réalisations présentées dans ce numéro 432 figurait le mémorial de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri à Beyrouth, dessiné par l'architecte français. Au moment où nous bouclons les pages d'un nouveau numéro confié à un invité, cette fois-ci l'artiste Tadashi Kawamata, il est difficile, quelques jours après l'explosion d'une violence inouïe ayant ravagé la capitale libanaise, de ne pas penser avec une immense tristesse à ce sol sculpté avec tant d'adresse pour une ville entre toutes chère à AA. Beyrouth et ses habitants, si souvent décrits comme les plus résilients d'entre nous, pourront-ils cette fois-ci émerger de leurs cendres ? Nous ne pouvons que l'espérer et relayer les efforts faits dans ce sens.

Beyrouth ne le savait pas, mais elle cachait en son sein, dans son port, un parasite des plus destructeurs, à l'origine de la catastrophe : du nitrate d'ammonium, 2 750 tonnes très précisément. Il est, fort heureusement, des parasites moins destructeurs. Ainsi va l'œuvre d'art dans la ville, ayant le pouvoir de rendre urbain un lieu auparavant hostile. C'est là tout l'enjeu du travail de Tadashi Kawamata : se nourrir de l'existant mais aussi, en retour, en changer la perception. S'il s'est accordé avec AA pour traiter le thème du « parasite », et le décliner à l'envi au fil des pages, c'est d'abord parce qu'il conçoit ses œuvres comme des organismes dépendants d'autres organismes, de la ville principalement. Ce qui ne l'empêche pas d'exposer au sein de galeries, celle de Kamel Mennour en particulier. Tadashi Kawamata ne voit là aucun oxymore : la commande n'est pas pour lui une astreinte, pas plus que ne le sont les murs immaculés d'une adresse de renom. Dedans comme dehors, dedans et dehors, au sol, au ciel... Son champ d'intervention est l'espace tout entier. Son œuvre, plus encore sa pratique d'artiste, qui peuvent paraître dérisoires à l'aune de drames comme celui de Beyrouth, ne sont en fait que plus nécessaires : l'art, l'architecture peuvent, ainsi que le souligne l'architecte Lina Ghotmeh dans les pages qui suivent, s'élever en véritable rempart contre la destruction.